

Vingt ans déjà et toujours parmi nous : Jean-Dominique Vartier

Par Philippe-Henri LEROY



2001 : vingt ans déjà, deux fleurons de l'art littéraire vosgien nous quittaient : le Bussenet Frédéric Pottecher, ce merveilleux conteur de chroniques judiciaires sur les ondes, et Jean-Dominique Vartier, ce Rambuvetais à la plume agile, drôle et abondante, récompensé de plusieurs prix littéraires¹. Insatiable érudit, ce dernier était une source inépuisable de petites histoires extraordinaires, mais aussi un remarquable historien de la région du Grand Est, englobant largement la Franche Comté. Il n'est pas question ici de refaire la biographie de Jean-Dominique que de fidèles adeptes ont déjà retracée dans cette revue, mais de redécouvrir son œuvre et de présenter deux exemples de l'esprit à facettes multiples dont il faisait volontiers preuve, lors de rencontres intimes entre Vosgiens de Paris.

Une immense œuvre littéraire

Narrateur créatif, Jean Vartier n'a pas produit moins de vingt-sept ouvrages, diffusés par quinze éditeurs renommés comme Hachette, France-Empire, ou Mazarine, et bien sûr, les Éditions de l'Est Républicain. Il n'est âgé que de 27 ans lorsque sa nouvelle *Mon village Sentimental* (1954) est sélectionnée pour le prix Moselly. Les thèmes offrent une grande variété : ésotérisme populaire et superstition, histoires régionales, vies locales du passé, contes de veillées du monde paysan, nouvelles facétieuses et jeux proverbiaux, romans picaresques, sans oublier les récits de sa jeunesse sous l'occupation.

Pour mémoire, voici une liste quasi exhaustive de ses ouvrages édités :

Têtes de Turc chez les têtes de Veau, 1957 ; *Aux urnes citoyens*, 1966 (Prix Louis Pergaud 67) ; *Sabbat juges & sorciers*, 1968 ; *Histoires & légendes de la Lorraine mystérieuse*, 1970 ; *Conteurs du pays lorrain*, 1970 ; *Des russes dans le maquis français*, 1970 ; *Les procès d'animaux du Moyen-Âge à nos jours*, 1970 ; *Allan Kardec : la naissance du spiritisme*, 1971 ; *Histoires secrètes de l'occupation en zone interdite*, 1972 ; *Histoire de notre Lorraine*, 1973 ; *La vie quotidienne en Lorraine au XIX^e siècle*, 1973 (Prix Erckmann-Chatrian 73 & Prix Broquette-Gonin 74) ; *Histoire de la Franche-Comté et du Pays de Montbéliard*, 1975 ; *Histoire de Nancy*, 1975 ; *En Lorraine au coin du feu*, 1983 ; *Alphonse de Fortia & l'Âge d'or de la mystification*, 1985 ; *Proverbes & Dictons de Lorraine et du Bassigny*, 1985 ; *Besançon*, 1986 ; *Fanfan la conspiration ou la vie aventureuse de Charles Nodier*, 1986 ; *Histoires et légendes de la Lorraine mystérieuse*², 1987 ; *Sobriquets et quolibets de Lorraine et du Bassigny*, 1987 ; *Barrès et le chasseur de papillons*, 1989 ; *Histoire de notre Lorraine*, 1991 ; *Le blason populaire de*

la France, 1992 ; *Histoire de la Lorraine*, 1994 ; *Lieutenant La Gazette ou le maquisard tranquille*, 1994 ; *Libération des Vosges*, 1995 ; et collaboration dans *Lorraine, pays, paysages* de Gérard Louis 1997.

Jean Vartier avait la plume tout aussi aiguisée que son appétit pour un blason très populaire de la gastronomie du terroir français et surtout rambuvetais : la Tête de Veau ! C'est à mon arrivée en région parisienne en 1996, que Jean m'accueillit à son domicile très chaleureusement, et comme il aimait à le dire : « Cher compatriote, vous êtes du même quartier que mon épouse Annie Weber, fille du boulanger de la rue qui fleur bon le terroir ». Une solide relation de Rambuvetais exilés s'établit. Il nous fit partager des copies de ses œuvres inachevées pour lesquelles il avait renoncé à chercher un éditeur : un tapuscrit intitulé *Splendeurs et misères de la Tête de Veau* avec sa dernière retouche sur l'introduction ; deux nouvelles : *La tête de Veau Hantée* ; et *Pessac et son académie universelle de la Tête de Veau*. Quelques exemplaires de l'ouvrage « rewordé » à reliure spiralée intitulés « *Notice 2 Jean Vartier 1998* » furent réalisés pour le XXX^{ème} chapitre de la docte confrérie des Gaubregueux de Rambervillers³.

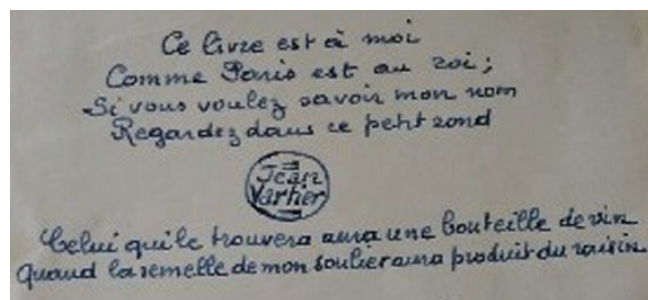


fig. 3. Ex-libris manuscrit de Jean Vartier
Fonds PH. Leroy

Et des passions peu communes !

À l'occasion de son parcours en régions, Jean Vartier développa sa curiosité prolifique sur ce qui le touchait de près : la littérature et l'art graphique – les deux inévitablement liés à leur support indissociable (tout du moins jusqu'au 20^e siècle) : le livre. Encouragé par ses amis rambuvetais, franc-comtois, nancéiens et parisiens, il se plongeait avec frénésie sur les sujets les plus éclectiques, dont il devenait spécialiste. Il se passionna entre autres pour l'héraldique, avec son cher compatriote Louis-Henri Fleurence, et surtout pour le côté bibliophile des ex-libris, dont il devint un véritable expert, au point d'être cité dans l'ouvrage de référence de Germaine Meyer-Noirel, comme étant un « déceleur d'usurpation d'armoiries »⁴. Il ne put résister à la tentation de faire ciseler par le graveur-xylographe Michel Jamar, nancéen, grand designer d'ex-libris, son propre sujet qui reflète toute sa personnalité (fig. 1).



fig. 1. Ex-libris personnel de Jean Vartier
Fonds PH. Leroy

Il a puisé son inspiration dans l'ouvrage extraordinaire *Le Songe de Poliphile*. Le livre publié en 1499 à Venise, nimbé de mystères étranges, – qualifié par Fulcanelli « comme œuvre hermétique utile au Grand œuvre » – fascinait Jean Vartier. Dans la publication de 1546 en français du Livre Premier⁵, on y trouve une gravure de Jean



fig. 2. Jardin d'Adonis par J. Goujon
Fonds PH. Leroy

Goujon représentant le jardin d'Adonis où apparaît un dos féminin (fig. 2), thème que l'on retrouve au centre de la gravure choisie par Jean Vartier et Michel Jamar ; l'arrière-plan se compose d'un décor ésotérique avec l'athanor, creuset des alchimistes, situé à droite, et l'incontournable grimoire à gauche ; tout y est ! Belle synthèse graphique des passions de son propriétaire !

Mais Jean osait aussi des ex-libris manuscrits, rimés et cocasses ; en voici un qui porte tout son humour caustique sous son pied ! (voir page précédente, fig. 3).

Jean Vartier aimait jongler avec les mots ; il ne put résister à la tentation de jouer graphiquement avec eux ! Adepte des parutions « La Plume fin XIX^e », et inspiré par Guillaume Apollinaire, dont il était un adepte « quasi-

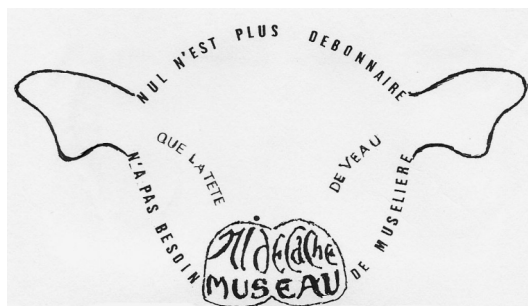


fig. 4. Calligramme « Tête de Veau »
Fonds PH. Leroy

disciple », il s'est osé à l'art du calligramme. La Tête de Veau prit une place de choix dans ses tentatives de représentations (fig. 4). L'idée d'un recueil « Enseignes et Graffiti » lui traversa même l'esprit. Pour le passage à l'An 2000, il gratifia ses amitiés épistolaires de calligrammes sur le nouveau millénaire naissant (voir ci-dessous).

Hélas, au seuil de ce troisième millénaire, le mal commençait à envahir inexorablement notre grand conteur et ami rambuvetais...

Alors que les paroles se dissipent au fil du temps, les écrits restent bien les balises quasi éternelles des relations entre les Hommes. Merci Jean ! ■



NOTES

1. Extrait du bulletin AVP, *Lignes Bleues de nos Vosges*, n° 34 décembre 2001.
2. Nouvelle version reprise à partir de celle de 1970.
3. Exemplaire disponible à la médiathèque Alphonse et Jean Vartier de Rambervillers.
4. MEYER-NOIREL Germaine, *L'ex-libris, Histoire, art et techniques*, Édit. Picard, Paris 1989, 261 p., p. 187, note 165.
5. COLONNA Francesco, *Discours du songe de Poliphile*, Édit. Jacques Kerver, Paris 1546, 157 p. (disponible sur gallica.bnf.fr).